

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Qu'est-ce que le destin?

Gilles Archambault, *Un après-midi de septembre*, Montréal, Boréal, 1993, 110 p.

Adrien Thério

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1993). Compte rendu de [Qu'est-ce que le destin? / Gilles Archambault, *Un après-midi de septembre*, Montréal, Boréal, 1993, 110 p.] *Lettres québécoises*, (71), 21–22.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

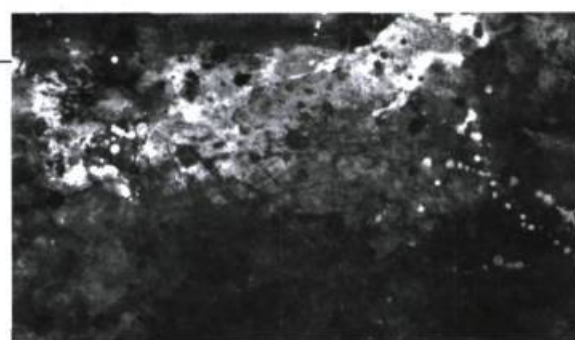
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Qu'est-ce que le destin ?

Décider de fouiller ses origines, c'est risquer
d'aller jusqu'au cœur des choses.

RÉCIT
Arien Thério

DÉCRIRE LES SENTIMENTS D'UN FILS ENVERS SA MÈRE, à certains moments privilégiés de sa vie et surtout avant sa mort, plusieurs écrivains l'ont fait, en quelques phrases, en quelques pages. Écrire tout un livre sur le sujet, c'est un peu périlleux. On craint que l'auteur ne puisse surnager dans le flot de souvenirs qui remontent à la surface et qu'il s'y enlise sans s'en rendre compte. Souvent, on en dit trop ou on n'en dit pas assez.

Un après-midi de septembre de Gilles Archambault n'a que cent dix pages. L'auteur va directement au but, avec les mots qu'il faut, s'arrête de temps en temps pour se poser des questions et revient calmement à son sujet. Il commence par nous dire qu'il n'écrit pas ce livre pour rendre hommage à sa mère, et on a peine à le croire. Est-ce vraiment pour «voir clair» en lui qu'il s'est mis à la tâche ? Nous finirons par le savoir. Il continue :

Depuis l'enfance, je n'ai cessé de me poser des questions sur les raisons de mon existence. Les réponses, je ne les trouverai jamais. Ma mère toutefois m'était un rempart contre l'absurde. C'est d'elle que j'étais né un après-midi de septembre.

Il est rare que, dans un article, je reprenne un texte extrait de la quatrième de couverture. Mais ce texte est important pour arriver au cœur de l'histoire.

L'attachement à la mère

Comme cela se produit souvent, un garçon est souvent plus attaché à sa mère qu'à son père. Il lui arrive aussi de détester son père pour des raisons qu'il trouvera, en grandissant, ridicules. C'est un peu le cas ici. Peu expansif, peu porté aux jeux bruyants des jeunes, gêné même par la présence de certains parents, l'auteur a trouvé refuge, comme il le dit, auprès de sa mère. Mais il faut bien un jour prendre le large et vivre sa vie. Gilles Archambault a vécu et vit encore, comme chacun sait, de la radio. Et c'est à la radio, un jour, qu'on l'interrogea sur les rapports qu'il entretenait avec ses parents. Au cours de cet entretien, il osa se demander si son père l'aimait «seul comptant le témoignage que je voulais rendre de l'amour que je portais à ma mère». Après, il se

demande cependant s'il n'a pas été injuste. Il le saura à sa prochaine visite chez sa mère. Elle commencera par lui dire que son père l'a beaucoup aimé. C'est beau à dire, mais comment le prouver ? C'est justement ici que les choses se corsent. Elle se sent obligée de lui dévoiler un secret qu'elle a gardé en elle de peur de blesser cet enfant trop fragile. Elle lui apprend donc qu'il est né quelques mois après son mariage. Ce qui veut dire que le père aurait pu, s'il n'avait pas voulu de cet enfant, refuser le mariage ou plus tard refuser de reconnaître l'enfant. Elle va encore plus loin et lui apprend qu'elle a voulu se faire avorter trois fois, mais que, finalement, elle a accepté de porter l'enfant jusqu'à sa naissance sur les conseils d'un médecin qui savait que le père voulait cet enfant. N'oublions pas que nous sommes dans les années trente et qu'une femme qui commet *la faute* est très mal vue. Si la famille de la mère a bien pris la chose, il n'en a pas été de même de la famille du père. On mettra un certain temps avant de l'accepter et de l'oublier.

Tout près de ne pas naître

L'auteur, qui se posait des questions au sujet de son existence, s'en pose encore plus aujourd'hui. Il a passé tout près de ne pas naître. Et si les vêtements trop serrés que portait sa mère pour éviter de laisser percer son secret avaient eu raison de ce petit être, où serait-il aujourd'hui ? Il n'aurait pu rencontrer sa femme qui l'a, semble-t-il, en partie du moins, réconcilié avec la vie. Et s'il n'était pas né, ses enfants n'auraient pas vu le jour non plus. Le destin a parfois de ces caprices !

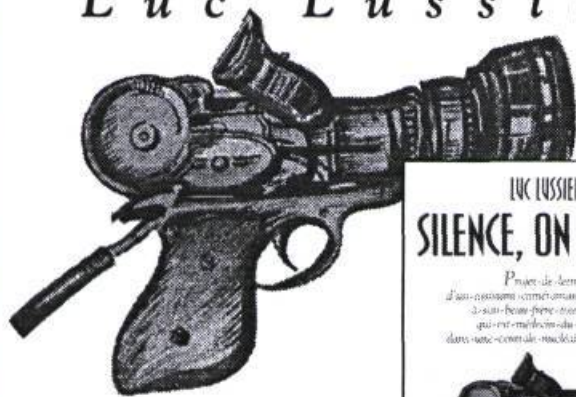
Il y a cependant un autre problème qui surgit de ceux-là : il y a cette femme qui raconte une histoire pour bien prouver que cet enfant était voulu par les deux parents. Elle aurait probablement préféré ne rien dire mais, révélant son secret, elle révèle en même temps autre chose : le courage et l'humilité dont elle a fait preuve pour pouvoir mener une vie soi-disant normale. Même si son fils l'assure qu'elle n'a rien à se reprocher, «que l'amour est la plus belle chose dont nous soyons



Gilles
Archambault

SILENCE, ON COUPE !

Luc Lussier



LUC LUSSIER
SILENCE, ON COUPE!

*Prises de terre -
d'un assassin - d'un amour - d'un frère -
d'un beau frère - d'un ange -
qui est - médecin - du travail -
dans une centrale nucléaire à Châteauguay.*



Collection L'Arbre
116 pages
14,75 \$

Écrit d'une seule haleine, dans un style aussi cru que ce qu'il a à dire, ce roman, qui révèle les dessous du milieu du cinéma québécois, saura en amuser ou en agacer plus d'un !



En vente chez votre libraire

HMH

capables», elle insiste pour dire que «c'était la première fois». Cette seule phrase montre jusqu'à quel point toute cette histoire l'a perturbée au moment où elle s'est produite et a continué à la perturber par la suite.

Et le fils finit par comprendre tout un pan de la vie de sa mère qui était resté, pendant si longtemps, caché à sa vue. Il comprend aussi que sa mère méritait mieux que ce que la vie lui a offert. Alors, il décide de tout raconter.

Depuis la mort de ma mère, il me semble que j'ai l'obligation de parler. Pour l'évoquer, elle, pour dire sa souffrance. Il me semble qu'elle me regarde écrire et qu'elle m'approuve. (p. 46)

Avait-il raison de dire qu'il a entrepris de raconter cette histoire pour «voir clair» en lui-même ? Oui, certainement, mais, ce faisant, il rend un bel hommage à sa mère.

Une histoire qui ne ressemble à aucune autre

C'est une histoire qui ne ressemble à aucune autre et il fallait pour la raconter trouver le ton juste. C'est justement ce qui, dans ses livres, ne manque jamais à M. Archambault. On dirait qu'il oblige sa plume à s'adapter au récit. Il a bien dû y avoir des moments difficiles. Peu de larmes, peu de grandes manifestations de sentiments. Mais bien soutenu, un appel qui vient du cœur et qui revitalise un amour bien vivace quoique très discret.



L'ANSE-PLEUREUSE

Claudie Stanké



Claudie Stanké
L'ANSE-PLEUREUSE
roman



Collection L'Arbre
130 pages
16,95 \$

Roman fragile et mélancolique, L'Anse-Pleureuse laisse couler entre ses pages la pénétrante musique de la solitude.



En vente chez votre libraire

HMH

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
publicité
conversion de disquettes

ÉDI
script

enr

4994, avenue Lebrun
Montréal (Québec)
H1K 3H3
Téléphone / télécopieur : (514) 355-7271